

1er congrès des écrivains de la Caraïbe : une aventure à suivre

À l'initiative du président du Conseil régional de la Guadeloupe, Victorin Lurel (un politique que l'on dit amant de la lecture et branché culture, qualité rare chez les grands décideurs), s'est tenu à Gosier le 1er congrès des écrivains de la Caraïbe. L'objectif avoué de ce premier congrès étant de contribuer à la création d'un « espace culturel et littéraire caribéen », la direction en a été confiée à un écrivain de création, Ernest Pépin, coordonnateur du congrès, et à un universitaire, Roger Toumson qui en assura la présidence.

L'événement est majeur. Il réunit plus d'une trentaine d'écrivains et de chercheurs de la Caraïbe. Et pas des moindres : Olive Senior, Earl Lovelace, Raphael Confiant, Simone Schawrtz-Bart, Carla Suarez... Il y a aussi des universitaires et des éditeurs. Et comme invité d'honneur, un Nobel, Derek Walcott. Côté haïtien : Gary Victor, Louis-Philippe Dalembert, Maximilien Laroche, Rodney Saint-Eloy, Joël Desrosiers et moi-même.

Les Antilles françaises, mis à part de grands textes poétiques, de par leur statut et leurs pratiques ne sont pas connues pour leur volonté d'intégration dans la Caraïbe. D'où, sans doute, la méfiance et l'étonnement non seulement de quelques-uns des participants, mais encore des Guadeloupéens eux-mêmes. Ce qui explique cette critique sévère publiée dans un journal local : « Comme beaucoup de mes compatriotes, j'ai lu sur des affiches d'une rare élégance la tenue en Guadeloupe à la fin du mois de novembre du Premier Congrès des écrivains de la Caraïbe. Comment, dans un pays qui ne se considère pas comme étant de la Caraïbe, car de nombreux habitants... estiment que l'éloignement de la métropole est un grand handicap, des organisateurs ont eu l'indécence d'organiser le Premier Congrès des écrivains de la Caraïbe ? » Les propos de Jean-Paul Eluther sont sans doute excessifs, mais ils soulignent un malaise : à quel ensemble les Antilles françaises veulent-elles s'intégrer ? Certains participants ont d'ailleurs relevé que les autres écrivains de la Caraïbe semblent vouloir parler entre eux, alors que les écrivains des Antilles françaises, parlent aussi à la France métropolitaine. Au « comment assurer une plus grande circulation des livres caribéens dans l'ensemble de la Caraïbe ? », question que posent tous les participants au congrès, vient s'ajouter celle de la reconnaissance par le centre, question propre aux Antilles françaises.

Mais l'on discute. Et il convient de féliciter les organisateurs du congrès pour la création de cet espace de discussion. Des informations circulent : on parle de ce qui s'écrit en Guyane et en République dominicaine, de la situation linguistique en Jamaïque ou à Trinidad et des façons d'habiter le multilinguisme par les écrivains, des femmes qui s'affirment, de l'émergence du thème de la migration inter caraïbe dans la fiction... On essaie de dégager des dominantes thématiques tout en célébrant le divers. Dommage que l'on ait un peu fui les questions politiques, entre autres celle des effets de la fragmentation politique sur la réalité sociale et le champ littéraire. Pas moins dommage que la dimension informative n'ait pas été plus développée. Quelques-uns, toujours les mêmes, voulaient qu'on les entende et qu'on les voie. Il y a eu une bonne part de théories fumeuses, stratégies de positionnement et conflits générationnels, vedettariat de « beau parleur ». Le secondaire a pris de la place, mais ce n'était qu'une première fois, et l'on ne peut tout réussir du premier coup.

Ce congrès répond à une nécessité. Nécessité réaffirmée par l'ensemble des participants d'une meilleure connexion entre les entités caribéennes, de plus d'échange. Il se veut structurant et entend déboucher sur des actions concrètes. D'abord, la création d'une association des écrivains de la Caraïbe. La charte a été signée par la majorité des participants lors de la cérémonie de clôture et un Bureau provisoire de trois membres mis en place, constitué du Guadeloupéen Roger Toumson, de la Cubaine Yolanda Wood et du Trinadien Earl Lovelace. Des idées pour la création de bibliothèques itinérantes, la traduction dans les langues de la région d'un certain nombre de « classiques » de la littérature caribéenne.

L'idée est de tenir tous les deux ans ce congrès des écrivains de la Caraïbe. Le prochain devrait donc se tenir en 2010. L'avenir dépendra de ce qui aura été fait dans l'entredeux et de l'implication d'un plus grand nombre d'acteurs institutionnels. La région de Guadeloupe a eu le mérite de l'initiative. Il faut l'en remercier, mais il ne serait souhaitable ni pour elle ni pour le caractère international, ni pour la détermination des actions collectives à mener qu'elle en assure seule la charge.